

L'Abbé de Porrade

Une tradition place le berceau de l'Académie de Marseille au milieu des fleurs dans les bosquets d'une bastide. En 1720, un certain nombre de savants et de beaux esprits, délaissant Marseille ravagée par la peste, se seraient réunis aux environs de la ville, à l'abri du fléau, tout comme les couples du *Décameron* sur la colline de Fiésole, pendant la peste de Florence.

Nos lettrés marseillais auraient trouvé tant de charmes à ces réunions qu'ils les auraient renouvelées par la suite avec l'idée de leur donner des assises régulières, académiques. La bastide, surnommée *le jardin riant*, dans laquelle avaient lieu les réunions, appartenait à l'abbé de Porrade (1). Elle était située au quartier du Rodier, près de Saint-Loup (2).

Paul Augustin Porrata de Porrade était né à Marseille, le 5 septembre 1696. Il était fils de Pierre Porrata de Porrade et de Françoise de Menc. Ces Porrata devenus Porrade, établis à Marseille au milieu du seizième siècle, revendiquaient une origine génoise. Leur nom « était Porrata, mais il a été changé dans la prononciation en celui de Porrade, comme le nom de Cepeta fut aussi changé en celui de La Cépède... » (3)

Ils se disaient les alliés des Spinola, illustre famille qui produisit des doges de Gênes. Et Pierre Porrata de Porrade fit enregistrer à l'armorial général de 1696 ses armes écartelées de l'épine de cette illustre famille. Mais, en consultant la *Critique de l'Etat de Provence*, attribuée à Maynier et publiée par le baron du Roure (4), on peut faire quelques réserves sur cette brillante origine :

(1) Lautard : *Histoire de l'Académie de Marseille*, 1826-1843, tome I, pp. 8-9.
Abbé Dassy : *L'Académie de Marseille*, 1877, pp. 14-15.

(2) Emile Perrier : *Une page de l'histoire de l'Académie de Marseille*, 1913, p. 7, note 1.

(3) Robert de Briançon : *Etat de la Provence dans sa noblesse*, 1693, tome II, p. 487, art. Porrade.

(4) Baron du Roure : *Les maintenus de noblesse en Provence par Belleguise (1667-1669), tome III, contenant la Critique de l'Etat de la Provence...*, 1923, pp. 329-330, art. Porrade.

« La famille de Porrade, dit la Critique, prétend venir de la noble famille de ce nom qui est à Gênes ». Elle a fourni des certificats sur son origine ; toutefois ces certificats n'émanaient point de la république de Gênes ; ils ont été fournis par la famille elle-même. Et le sieur de Menc, grand-père maternel de notre abbé, qui faisait partie de la commission de recherches présidée par Belleguise, a probablement facilité la reconnaissance de noblesse des Porrata de Marseille. Au demeurant, le premier Porrata établi à Marseille n'arrivait pas de Gênes, mais de Bonifacio. Il portait, dit-on, un poireau dans ses armes. Mais, trouvant ces armes trop... parlantes, les Porrata, par la suite, remplacèrent le poireau par un lion.

Le baron Perrier a consacré une notice à l'abbé de Porrade (1). On peut trouver aussi sa biographie, par bribes, dans d'autres auteurs provençaux et particulièrement dans les historiens de l'académie de Marseille (2).

Destiné à l'église, le jeune Porrade reçut une éducation soignée au Collège de l'Oratoire, à Marseille. Il n'avait que quatorze ans quand son oncle, Jacques de Porrade, chanoine de la Major, lui résigna son bénéfice.

A sa sortie de l'Oratoire, il entre au Collège de Beauvais, à Paris, pour suivre les cours de philosophie. Il y reçoit des éloges dans ses examens. Puis il prend le grade de licencié en Sorbonne et, au dire de Perrier, soutient sa thèse de façon brillante, en présence de trente-trois prélats.

Il revient à Marseille avec l'intention d'entrer dans les ordres. Mais il sentait le fagot, car il était suspect de jansénisme autant par ses traditions familiales que par son instruction. Il dut déposer ses vêtements de clerc et il chercha dans le culte des lettres une consolation à sa disgrâce.

De retour à Paris, il entre en relations avec divers savants et jette avec eux les bases d'une encyclopédie. Il se charge de la lettre A pour la partie d'histoire ecclésiastique. Il débute par la vie d'Abélard et s'occupe ensuite d'Arius et

(1) Emile Perrier : *Les bibliophiles et les collectionneurs provençaux anciens et modernes*, 1897, pp. 418-422.

(2) Abbé Dassay : *op. cit.*
Lautard : *op. cit.*

Ernest de Rozière : *Etat des familles de Provence... avec l'indication des ouvrages et des recueils à consulter* (constituant le tome IV, 2^e suppl., d'Artefeuil : *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*), p. 136, art. Porrade.

d'Athanase. Mais le projet n'aboutit pas, la plupart des auteurs étant dispersés et appelés à divers emplois loin de la capitale. Il revient donc à Marseille où il retrouve une société d'amis rassemblés par l'étude et l'amour des lettres. Les réunions se tiennent dans sa bastide. C'est à ces réunions que se rattache la tradition académique du *jardin riant*. Il essaie inutilement d'obtenir le sous-diaconat. Monseigneur de Belsunce s'y oppose (toujours le jansénisme !) Il obtient seulement le prieuré de Belgentier, mais en échange de son canonicat de la Major.

Et, quand l'Académie de Marseille fut fondée en 1726, l'abbé de Porrade qui, pourtant, d'après la tradition, en était le promoteur, le Conrard marseillais, l'abbé de Porrade faillit bien être jeté par dessus bord. Sa présence retarda la constitution de cette compagnie. Il avait, certes, renoncé au jansénisme ; mais monseigneur de Belsunce, pourchasseur de la secte, lui tenait rigueur de son attachement passé et de son attavisme janséniste. Son père avait été en effet un des chefs du jansénisme à Marseille et avait écrit, en 1692, un libelle haineux contre la Société de Jésus (1).

« On mettait en doute si tel membre, à cause de certaines opinions religieuses, pourrait être maintenu sur la liste projetée, quoi qu'il eût rendu les plus signalés services au futur établissement » (2). Ce membre était l'abbé de Porrade. Et M. l'abbé Ardoin signale également que l'abbé de Porrade était suspect « par crainte, chez l'évêque de Marseille, du jansénisme aussi bien que du philosophisme » (3).

Monseigneur de Belsunce demanda des explications, ne voulant pas se trouver à l'Académie aux côtés d'un homme dont il condamnait les doctrines. Ces explications devaient décider de sa présence à la séance d'inauguration. L'Académie en référa au maréchal de Villars ; le cardinal de Fleury intervint lui aussi dans l'affaire. Et, tous apaisements donnés, la séance eut lieu le 23 avril 1727.

En 1728 l'abbé de Porrade fit des démarches pour être admis dans l'ordre de Saint-Lazare. Preuves faites, on allait procéder à sa réception, lorsque le duc d'Orléans, grand maî-

(1) *Le philosophisme des Jésuites de Marseille*, 1692.

(2) Lautrad : *op. cit.*, tome I, p. 25.

(3) Abbé Paul Ardoin. *La bulle unigenitus dans les diocèses d'Aix, Arles, Marseille, Fréjus, Toulon*, 1936, tome II, p. 119.

tre de l'ordre, révoqua l'admission. C'est ainsi qu'une fatalité janséniste repoussait l'abbé de Porrade de toutes les places auxquelles aurait pu l'appeler son mérite. L'abbé de Porrade sentait toujours le fagot.

Il prit son parti de cette situation. Riche, lettré, philosophe, il organisa sa vie en sage, en dilettante. Il partagea d'abord son temps entre Paris et Marseille. Puis, en 1751, s'installa définitivement à Marseille et se consacra à l'Académie. « L'académie le posséda entièrement. On se souvint longtemps des fêtes qu'il avait l'habitude d'offrir à ses confrères lors des séances publiques » (1).

Dans son grand âge il se retira dans sa bastide, *la Porrade*, probablement ce *Jardin Riant* où la tradition place les premières réunions académiques, à l'ombre des bosquets. Il y recevait de nombreuses visites. Ses amis appréciaient son esprit ; car il avait beaucoup d'esprit, avec une vivacité, une causticité, une pétulence qu'il ne pouvait contenir. « Il était resté comme un monument que la compagnie consultait dans les occasions douteuses. Et son grand âge et son zèle pour elle lui donnaient une autorité dont elle eut souvent besoin » (2).

Il mourut le 11 avril 1782, âgé de 85 ans. Avec lui s'éteignit le nom de Porrade. Son éloge fut prononcée par Mouraille le 25 août de la même année en séance de l'Académie (3). L'abbé de Porrade avait deux sœurs mariées l'une dans la maison Le maître de Beaumont, l'autre dans la maison de Candolle. Sa succession fut recueillie par les Candolle.

L'abbé de Porrade avait été élu directeur de l'Académie en 1756. A l'ouverture de la séance publique, tenue le 25 août 1757, il prononça un discours sur l'histoire de Marseille et sur les difficultés à surmonter pour la composer avec succès (4).

Dans ce discours l'abbé de Porrade montre des qualités d'historien averti, fort en avance sur son temps dans ses conceptions de l'histoire. Nous dirions aujourd'hui qu'il

(1) Emile Perrier : *Les bibliophiles et les collectionneurs provençaux anciens et modernes*, 1897.

(2) Lautard : *op. cit.*, tome I, pp. 400-401.

(3) *Rec. de l'académie de Marseille*, 2e série, tome XII, p. I-X.

(4) *Rec. de l'académie de Marseille...*, 1757, pp. 3-33.

n'admettait que des sources directes, des références de première main. Sa personnalité frottée de belles-lettres, de jansénisme et de philosophie mérite d'être dégagée du bosquet du « Jardin Riant » où peut-être fut conçue l'Académie de Marseille. Et dans cette personnalité elle-même il convient de signaler une graine d'historien et de critique historique aux méthodes modernes.

André Bouyala d'Arnaud,

Conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Marseille.
